

« L'exclusion sociale » est ici définie comme l'une des trois dimensions différentes de défavorisation sociale. Il s'avère que les trois dimensions suivantes

- Faiblesse des revenus
- Déficit de soins matériels
- Exclusion sociale

bien que liées, ne sont en aucun cas synonymes.¹⁹

*On entend par exclusion sociale « un manque d'accès aux relations et aux activités sociales qui est susceptible d'entraîner une détérioration considérable de la qualité de vie. »*²⁰

Quel est le rapport entre précarité matérielle et exclusion sociale ?

Des études réalisées permettent de constater que certaines familles peuvent se trouver dans un état de détresse matérielle totale sans pour autant être victimes d'exclusion sociale. Cela peut par exemple être le cas lorsque ces familles résident dans un pays, une région ou un environnement local où règne un sens communautaire très développé, renforcé par des réseaux sociaux composés d'amis ou de relations familiales.

Comment ressent-on concrètement l'exclusion sociale ?

L'étude PSE procède à un examen séparé des enfants et des parents. Cette manière de procéder est motivée par le fait que les enfants doivent être analysés à la lumière des besoins spécifiques de leur âge et des situations de vie qui sont les leurs et non « vus à travers les lunettes de leurs parents ».

Perspective de l'enfant :

En ce qui concerne les enfants, sont définis trois domaines clés à l'intérieur desquels ils peuvent faire l'expérience de l'exclusion sociale :

Il est tout d'abord démontré que les enfants victimes d'exclusion bénéficient d'un accès considérablement limité aux *prestations locales*, telles que par ex. le soutien scolaire, les garderies, les structures de jeu sécurisées de proximité ou les groupes de jeu.

¹⁹ Sue Middleton : cf. annotation 7

Sue Middleton présente dans son exposé les tout nouveaux critères de mesure de la pauvreté qui ont été développés dans le cadre de l'étude PSE. Ces critères permettent de refléter l'ampleur du problème sous une forme à la fois plus différenciée et plus concrète que le critère traditionnellement invoqué de l'importance des revenus. Ce dernier point et la participation des familles concernées à la réalisation de l'étude permettent de faire du travail de recherche une base valable pour l'ensemble des domaines - politique, monde du travail, institutions familiales - qui se sont fixé comme objectif l'étude des familles. Afin de repousser d'emblée l'habituel amalgame qui est fait entre « pauvreté » et « faiblesse des revenus », l'étude s'emploie à mettre l'accent sur le concept de « déficit de soins matériels ». Le « déficit de soins matériels » est mesuré en fonction de l'absence d'un certain nombre « d'éléments dont la nécessité vitale est socialement reconnue ». L'étude s'appuie, pour la mise en place de critères de mesure concrets en matière de déficit de soins matériels, sur un très grand nombre de sondages effectués sur les familles, et cela permet aux familles concernées de participer directement et de manière déterminante à l'étude de recherche réalisée.

Exemples extraits d'une liste des objets d'usage quotidien considérés par les parents comme indispensables : dans la rubrique « Produits alimentaires » : des fruits ou des légumes frais au moins une fois par jour ; dans la rubrique « Vêtements » : une paire de chaussures neuves confortables, un imperméable chaud ; dans la rubrique « Participation et activités » : pouvoir aller à la piscine au moins une fois par mois ou pouvoir inviter un ami à manger au moins deux fois par mois. L'étude permet de constater que 18,4% des enfants ne peuvent pas se permettre au moins deux des objets cités par leurs parents comme étant indispensables et entrent de ce fait dans la catégorie des personnes victimes de déficit de soins matériels.

²⁰ Sue Middleton : cf. annotation 7